

Porteurs

Il y avait autrefois dans les gares forts – comme des taureaux –
De braves types qui tiraient des chariots

Transportant les bagages des voyageurs
Tandis qu'eux et elles marchaient en se rengorgeant.

Jusqu'à ce que quelques malins aient pensé
Comme ils trimbalent leur propre corps, pourquoi

Les voyageurs ne trimbaleraient-ils pas eux-mêmes leurs
autres poids?
De plus les nouvelles inventions étaient en leur faveur

Avec des roues qui les faisaient glisser sur des rampes
Pour ne pas surmener les handicapés et les mollets des femmes.

Simplement un mot resterait sans emploi et une profession
« au noir »
Mais comme si une force invisible avait pris le taureau par
les cornes

Elle nous a transformés, voyageurs ou non, en porteurs
Le mot aussi a trouvé un emploi et fait sup-porter les impôts
[aux sans-emplois.]¹

1. Cette strophe joue sur le double sens de φόρος : celui qui porte, porteur et impôt. Accentué par le verbe φορτώνω, « charger, mettre sur le dos ».

Les vieux du Pirée¹

À Athènes la jeunesse dorée s'amuse
Mais au Pirée les Chinois
Donnent du travail
Aux gars du Pirée.

Dans le temps à Trouba²
Jeune gars moi aussi
La première fois avec Gogo
Ce fut un fiasco.

Ces années-là sont passées
Trouba a fermé par pudeur.
Heureusement que les Chinois sont arrivés ici
Et que nous, nous ne sommes pas allés en Chine.

Et avec nos bourrelets de graisse nous allons à la soupe
aux tripes
Maintenant que l'éclat de la jeunesse est passé,
Gogo est devenue maquerelle
Et moi buveur avec les vieux.

1. Poème qui renvoie à la célèbre chanson *Les enfants du Pirée* interprétée par Mélina Mercouri, écrite et mise en musique par Manos Hatzidakis pour le film non moins célèbre *Jamais le dimanche*.

2. Célèbre quartier mal famé du Pirée, avec bars, cabarets et maisons de tolérance, que la dictature fit fermer en 1967 en accord avec ses idéaux d'une civilisation « helléno-chrétienne ».

Ça arrive même aux Parisiens¹

Si les barbares sont aussi des hommes,
Il y a aussi un Dieu barbare.
Celui-là est plus Grand ; il ne punit pas,
Il récompense les barbares, quand eux
En Son Nom
Punissent les autres hommes
Et se punissent eux-mêmes.
Les autres hommes injurient les barbares
Et leur Dieu :
« Le Seigneur punit par la folie ceux qu'il veut perdre. »
Tandis qu'il est clair
Que lorsque des hommes perdent,
Des hommes gagnent.
Et on a aussi besoin d'eux, même s'ils ne complotent pas,
À coup sûr, ils attendent les barbares.
Et les barbares sont venus. Mais ce n'était pas une solution²
C'était à Paris ISIS³.

1. Phrase par laquelle, après les attentats de novembre 2015 les Grecs ont exprimé de façon un peu sarcastique l'idée que le malheur ne frappe pas seulement un pays sous-développé comme la Grèce, mais la ville la plus civilisée du monde.

2. Voir aussi le poème de Cavafy, « En attendant les Barbares » : « Ces hommes étaient en quelque sorte une solution ».

3. Acronyme anglais pour désigner Daesh.

Héliothérapie¹

Cet enfant,
Qui paraît dormir
À plat ventre sur le sable,
Peut-être dans son sommeil pour autre part
Apprend-il à nager.
De la mer

Qui l'a apporté
Sortiront bientôt
Les touristes aussi
Qui sont fatigués de nager
Pour une cure de soleil.
Cet enfant,

Que montrent les touristes
Avant de s'allonger
À sa place, sur le sable,
Lui ne les verra pas.
À plat ventre
Il a été guéri par le soleil.

1. Poème écrit lorsque le 3 septembre 2015 a paru dans la presse internationale la photo de l'enfant syrien mort noyé avec son frère et sa mère, en essayant de traverser en barque le bras de mer entre les côtes turques et l'île de Cos. Son corps avait été rejeté par la mer sur une plage d'Halicarnasse.

Le poseur de bombe retardataire

Qu'attends-tu à un guichet
D'aéroport
Inquiet et nerveux ?

Comme si tu tenais une arme
Une carte d'embarquement
Pour simplement voyager dans l'air.

Le temps de te faire sauter est passé.
Quand le vent soufflait
Aux carrefours du monde¹

Et siffle encore mais si solitaire
On dirait qu'il a honte comme toi aussi maintenant
Que les haut-parleurs appellent ton nom

Et même en anglais. Et tous apprennent
Que tu es en danger. De rater le vol.
Et que tu es le seul à être en retard.

1. Du recueil poétique de Tassos Livaditis : « Le vent souffle aux carrefours du monde », 1953.